AVANT-PROPOS

Chercher qui est le vieux Tcheng, quand lui-même ne se considère que comme un morceau de bois qui sonne, ou se livrer au sujet de ses propos à des commentaires, rapprochements et autres constructions spéculatives, restant au niveau de l'historisme et de l'intellectualisme, prouverait à soi seul qu'on n'a rien compris aux propos du vieux Tcheng et qu'on est fermé au Sens dont ils sont le support.

Il importe donc de garder à ces propos leur complète nudité pour en conserver toute la force et ne pas en altérer le sens.

Le vieux Tcheng a dit:

Moi le vieux Tcheng, je n'interviens pas pour maintenir, modifier ou changer le cours des choses en suivant les désirs de l'esprit singulier. Point de garde ni de révolte, mais seulement l'acte nécessaire. Si je me comporte d'une manière différente avec vous, crânes tondus, c'est pour qu'enfin vous osiez voir l'esprit originel directement par vous-mêmes au lieu de toujours le chercher par l'intermédiaire de gaillards morts ou la fréquentation d'étourdis tels que moi.

Ma façon à moi, c'est de vous secouer comme l'arbrisseau au vent de la montagne. Ce faisant je romps tous vos étais et vous voilà tout désemparés, n'ayant plus rien à quoi vous raccrocher. Mais parce que je sape toutes vos petites sécurités et qu'ainsi vous voilà remplis de peur, vous dites pour vous rassurer de nouveau que je pêche contre la Loi et les convenances et ne suis qu'un vil blasphémateur. Vous continuez ainsi à vous agripper désespérément à l'apparence et à l'accessoire au lieu de les laisser vous quitter d'eux-mêmes sans chercher à les retenir.

Mes paroles ne trouvent pas d'écho en vous, alors que je vous joue un tour et vous dis qu'elles viennent d'un

gaillard célèbre, mort depuis des siècles. Mais vous ne comprenez pas davantage qu'elles vous concernent directement dans l'immédiat. Au contraire vous vous en saisissez comme d'une chose précieuse, bonne à conserver et à cultiver. Crânes tondus, à vous accrocher à des futilités, vous gaspillez votre vie pour rien et l'évidence de l'esprit originel vous échappe. Quel naufrage pour vous !

*

Crânes tondus, l'esprit originel n'apparaît pas quand le sommeil vous quitte et ne disparaît pas quand il vous prend. L'Esprit originel n'est rien et ne dépend en rien de ce qui varie et meurt.

Si l'esprit originel était véritablement votre seule affaire, vous verriez tout ce qui varie et meurt de la même manière que vous percevez les mouvements que les danseurs impriment aux oriflammes et vous vous attacheriez seulement à chercher sans trêve ce qui en vous ne varie ni ne meurt et quand vous l'auriez trouvé alors il n'est pas un seul des mille mondes qui serait capable de vous en détourner seulement l'instant d'un éclair dans vos pensées et de vous en écarter seulement l'espace d'un trait dans vos actes.

Vous croyez aspirer à l'esprit originel mais ce sont les satisfactions de la condition, du savoir et du mérite que vous cherchez. À cause de cela, crânes tondus, vous êtes entièrement sous le charme de tout ce qui en vous et hors de vous varie et meurt.

Voilà pourquoi les paroles du vieux Tcheng passent à travers vous sans laisser d'empreinte, comme les oiseaux qui ne laissent pas de traces dans le ciel.

*

Crânes tondus, tout ce que vous pensez et dites à propos de l'esprit originel ne sont que des divagations de vos petits esprits singuliers. Ce qui spontanément vous est apporté par la nature vous n'y répondez qu'après l'avoir interprété au moyen de tout ce que vous avez placé au-dessus de vos têtes.

Crânes tondus, à être aussi artificiels que les dragons qu'on fabrique pour les fêtes, comment pouvez-vous espérer voir l'esprit originel dans sa spontanéité ?

*

Dans ma jeunesse j'ai parcouru le pays en tous sens, me livrant à l'étude et à des pratiques. J'ai fréquenté des égarés qui, s'imaginant être illuminés ne faisaient qu'égarer les autres. Puis j'ai rencontré celui qui m'a permis de reconnaître toute la cangue inutile dont je m'étais chargé. Alors la véritable direction m'est apparue, et l'esprit originel est devenu ma seule affaire. Et un jour tout s'est soudainement écroulé dans l'Éveil.

Moi le vieux Tcheng, je n'imite pas tel ou tel, n'adhère a aucune croyance, ne suis l'adepte d'aucune école, et le

disciple de personne. Dans ma nature véritable, je ne sais rien, je n'ai rien, je ne suis rien, car là il n'y a pas de vieux Tcheng. Pour l'ordinaire, les choses auxquelles je participe s'écroulent d'elles-mêmes. Même l'esprit originel n'est plus mon affaire.

Les paroles que je prononce devant vous ne viennent pas de choses apprises.

Crânes tondus, Je ne vous ai rien caché. Quel intérêt pour vous ? Rien que des fariboles !

Et le vieux Tcheng sortit.

*

L'Esprit originel a toujours été présent sous vos yeux. Vous n'avez rien à acquérir pour le voir car rien ne vous a jamais manqué pour cela. Si vous en êtes incapables c'est à cause de votre incessante jacasserie avec vous-même et avec les autres. Vous passez votre temps à supposer, comparer, supputer, commenter, développer, expliquer, justifier et citer ce que vos petits esprits ont retenu et cru comprendre des Écritures et des paroles de vieux bavards tels que moi, de préférence celles de ceux à qui on a donné une fois morts, une telle autorité qu'elles ne sauraient plus désormais être mises en doute. Dans ces conditions comment pouvez-vous espérer voir l'esprit originel dans son instantanéité ?

Crânes tondus, parce que vous êtes agités comme des singes et passez votre temps à des futilités, votre existence s'écoule comme une eau fangeuse. Pas d'issue pour vous.

*

Dire que l'esprit originel n'est pas un pur néant sans être existant, voilà le verbiage. Penser à l'esprit originel voilà votre poison. Abandonner cette pensée et penser à l'absence de cette pensée voilà encore votre poison. Crânes tondus, vous êtes toujours à chercher avec votre pensée et vous ne faites rien d'autre que de fabriquer des pensées. Penser qu'on peut voir l'esprit originel au moyen de la pensée, voilà votre perte.

Brûler de l'encens, réciter des sûtras, passer son temps à se prosterner contre terre ou à se surveiller pour rester immobile, fixer ou éliminer la pensée, voilà votre égarement. Crânes tondus, vous êtes toujours à intervenir et vous ne faites rien d'autre que fabriquer des actes. Espérer qu'on peut voir l'esprit originel au moyen d'actes, voilà votre illusion.

Vénérer le Bouddha, voilà le mal (de l'attachement). Rejeter le Bouddha, voilà le mal (de l'impiété). Crânes tondus, vous êtes toujours à exprimer des émotions et vous ne faites rien d'autre que de fabriquer des sentiments, voilà votre erreur.

Crânes tondus, vous êtes persuadés que vous parviendrez à voir l'esprit originel de cette manière. Mais c'est vous et vous seul que vous attraperez ainsi et jamais vous entendez, jamais, l'esprit originel qui ne peut ainsi être saisi. Vous ne m écoutez pas parce que vous voulez rester sourds et vous ne voyez pas l'esprit originel parce que vous voulez rester aveugles. Votre cas est désespéré.

*

Quand vous regardez les pensées des autres comme un bien précieux et sacré et que vous les apprenez, récitez et transcrivez avec recueillement et vénération pour les transmettre comme un grand secret, voilà ce que j’appelle être enchaîné au-dessous des pensées.

Quand vous cultivez les pensées de votre petit esprit, les regardant comme une chose rare, digne d'être conservée et manifestant une susceptibilité de catin si on ne les respecte pas ou si on commet en les rapportant l'erreur la plus infime, voilà ce que j'appelle être enchaîné par les pensées.

Quand les pensées des autres et les vôtres vous apparaissent comme des vagues de la mer qui vont et viennent, sans qu'aucune soit supérieure ni inférieure aux autres, et sans qu'aucune vous affecte, mais en gardant toutefois celle d'avoir atteint un état de parfaite quiétude, voilà ce que j’appelle errer au-dessus des pensées.

Quand nulle pensée ne retient plus l'attention parce que l'évidence est née qu'en ce qui concerne l'esprit originel il n'y a rien à conserver et rien qui puisse être obtenu par la pensée, voilà ce que j appelle être au seuil de l'esprit originel.

Être dans le non-temps, le non-lieu, la non-forme, le non-mouvement et la non-pensée et connaître ce qui est perçu en l'absence de toute perception, voilà ce que j'appelle voir l'esprit originel.

*

Quand vous auriez étudié toutes les Écritures et tous les traités de tous les patriarches, rencontré tous les Éveillés et maîtrisé toutes les pratiques et les forces mystérieuses, si vous ne voyez pas l'esprit originel, même si vous êtes devenus des sommets de spiritualité, de sainteté et de science, votre vie, crânes tondus, ne sera jamais qu'un futile amusement.

*

Les paroles tracées sur ce rouleau et que je viens de lire :

- si je vous dis qu'elles sont du Bouddha, vous les considérerez comme sacrées et vous voilà remplis de vénération et de crainte.

- si Je vous dis qu'elles sont de Boddhidharma ou d'un grand patriarche, vous voilà remplis d'admiration et de respect.

- si je vous dis qu'elles sont d'un moine inconnu, vous ne savez plus ce qu'il faut penser et vous voilà remplis de doute.

- si je vous dis qu'elles viennent du moine des cuisines, vous éclatez de rire pensant que je viens de vous jouer un tour.

Ainsi ce qui compte pour vous, ce n'est pas la vérité que portent ces paroles, mais seulement l'importance qu'il convient de leur accorder suivant la notoriété de celui à qui on les attribue. Vous êtes incapables de voir par vous-même mais seulement selon ce qu'il convient d'éprouver et de penser d'après l'opinion de ceux que vous avez placés au-dessus de vos têtes. Vous êtes toujours en train d'ajouter aux choses, de les altérer et de les falsifier. C'est pour cela que vous êtes impuissants à voir l'esprit originel sans référence à qui ou quoi que ce soit. Crânes tondus, vous n'êtes que des truqueurs. Votre cas est désespéré.

Et le vieux Tcheng quitta la pièce.

*

Vous avez entendu dire que pour voir l'esprit originel votre petit esprit doit être vide. Alors vous voilà â\ rester assis, raides comme un bambou, â\ regarder le mur, la langue contre le palais, cherchant â\ arrêter vos pensées. Vous parvenez ainsi à une absence de pensées que vous prenez pour la vacuité de l'esprit originel. L'instant d'après le

tourbillon de votre petit esprit recommence comme au sortir du sommeil. Dans l'absence de pensées, quel avantage ? Et si un éclair lumineux vous secoue, vous voilà en train de sauter sur place comme un jeune cheval, en criant que vous avez éprouvé quelque chose d'immense et que vous êtes un grand privilégié. À avoir été frappé comme par la foudre, quel bénéfice ? Tout cela n'est que prouesses justes bonnes pour le cirque.

Crânes tondus, si vous persistez dans votre manie et votre prétention à vouloir atteindre et posséder quoi que ce soit, votre cause est perdue.

*

Voir l'esprit originel, c'est le voir que les pensées soient présentes ou non, que l'on soit immobile ou actif, que l'on parle comme je le fais devant vous ou que l'on se taise, que l'on soit empereur, moine ou sans feu ni lieu. En cela quelle importance ?

Entre le Bouddha et le moine rustaud et illettré qui ne sait rien faire d'autre que fendre du bois, mais qui voit l'esprit originel quelle différence ? Il n'y a pas un esprit originel propre au Bodhidharma et un autre particulier au vieux Tcheng ou à chacun d'entre vous. L'Esprit originel est l'esprit originel. Rien d'autre ne peut en être dit. Même cela est déjà trop. Ce que les autres ont dit de l'esprit originel et ce que j'en dis, ne peut vous servir à rien d'autre qu’à vous inciter à le chercher vous-mêmes directement,

sans recourir à aucune autorité et sans aucun artifice. Tout le reste ne fait que vous brouiller la vue et vous détourner de l'unique interrogation qui devrait vous posséder tout entier où que vous soyez et quoi que vous fassiez: méditer, balayer la cour ou satisfaire vos besoins naturels. Mais quand je vois ce que vous faites des paroles des patriarches et des miennes, mieux aurait valu que les patriarches aient été noyés à leur naissance et moi avec.

Crânes tondus, vous êtes atteints d'une maladie mortelle.

*

Crânes tondus, le monde et vous-mêmes ne sont rien d'autre que les pensées de l'esprit singulier puisqu'ils disparaissent avec elles quand vous êtes pris par le sommeil. C'est également vrai pour toutes les vieilleries de votre petit esprit à propos du Bouddha, de la Voie et de l'esprit originel.

Une fois pour toutes, comprenez donc l'inutilité de tous vos efforts pour pénétrer l'impénétrable par la pensée et l'acte. Autant vouloir saisir le vent. Mais si vous êtes sans encombrements, entièrement disponibles pour l'esprit originel, alors vous serez saisis par lui directement.

*

Ayant entendu parler du vide comme étant l'accomplissement suprême, vous cherchez à l'atteindre.

Ainsi vous tombez dans la torpeur et l'insensibilité que vous prenez pour la vacuité de l'esprit originel.

Ayant entendu parler de l'absolu comme étant l'état ultime, vous vous imaginez que toutes les choses sont égales et qu'aucune n'est digne de respect. Ainsi vous tombez dans la désinvolture et l'anarchie que vous prenez pour l'unicité de l'esprit originel.

Ayant entendu parler de la pureté comme étant la félicite totale, vous vous efforcez d'y parvenir. Ainsi vous tombez dans l'intransigeance et la raideur que vous prenez pour la transparence de l'esprit originel.

Ayant entendu parler du détachement comme étant l'unique liberté, vous tentez de vous séparer du monde et de vous-mêmes. Ainsi vous tombez dans l'indifférence que vous prenez pour l'indépendance de l'esprit originel.

Crânes tondus, c'est l'esprit originel qui est dit être vacuité, unicité, transparence et indépendance, et l'élément de la roue de l'existence que vous êtes ne pourra jamais posséder aucune de ces facultés. Mais si vous voyiez l'esprit originel, alors vous connaîtriez qu'il est votre vraie nature sans aucune qualification possible et qu'en réalité aucun nom ne peut lui être donné. Alors vous connaîtriez aussi que ce qu’on appelle vide, absolu, pureté, détachement et esprit originel même, ne sont rien d'autre que des mots qui n existent que de votre côte, seulement à cause de votre aveuglement et de votre ignorance.

Crânes tondus, à vouloir simuler l'esprit originel, c'en est fait de vous.

*

Parce que vous êtes devenus moines, les adeptes de la Loi du Bouddha et les disciples d'un Supérieur Célèbre, vous vous croyez différents des profanes que vous regardez avec condescendance. Crânes tondus, vous êtes aussi ignorants de l'esprit originel que peut l'être l'herbe des champs.

*

Vous vous préoccupez avant tout de savoir qui je suis, quelle est ma lignée, quels ont été mes maîtres, d'o où je viens, ce que je crois et quantité de choses tout aussi dépourvues d'intérêt. Certains pensent que si le Supérieur de ce lieu m'a demandé de vous parler, je ne puis être qu'un illuminé et d'autres au contraire, qu'ils n'ont devant eux qu'un vieux fou scandaleux et insolent, bon à être jeté dehors â coups de bâton parce qu'il ne respecte ni les paroles et les hommes du passé que la tradition vénère, ni les paroles et les hommes du présent que la renommée exalte. Ainsi vous ne vous en tenez qu'à l'enveloppe et à l'apparence des choses et à cause de cela vous ne percevez pas en vous l'homme vrai.

Crânes tondus, vous avez obstrués vos yeux avec de la boue et ensuite vous venez vous plaindre d'être aveugles.

Et le vieux Tcheng s en alla en faisan faisant de grands gestes.

*

Crânes tondus, en vous abandonnant complètement à la volonté et aux caprices d'un autre que vous avez fourré au-dessus de vos têtes, au point de vous en remettre à lui pour toutes choses, vous vous imaginez posséder l'attitude juste et ainsi être sans affaires et sans désirs. En réalité, vous ne faites que vous comporter comme les tout jeunes singes qui ne quittent pas leur mère un seul instant, s'agrippant fébrilement â elle, tant ils sont remplis de crainte. Et avec le temps, vous devenez comme ces arbres desséchés que rien ne distingue des autres en hiver mais qui, le temps venu, ne poussent plus de feuilles et ne donnent plus de fruits. Dans une telle passivité, comment pouvez-vous espérer voir l'esprit originel ?

Crânes tondus, vous êtes déjà morts.

*

Tout homme est illuminé par l'esprit originel. Certains le voient, les autres l'ignorent. C'est là seulement toute la différence entre eux. Quant à vous, crânes tondus, vous êtes comme un homme ivre qui, à l'extérieur d'une clôture, se cramponne aux bambous, criant qu'on l'a enfermé, qu'il est innocent, et suppliant qu'on vienne le délivrer.

Crânes tondus, personne ne vous retient prisonniers que vous-mêmes. Quel désastre pour vous

*

Impuissants à voir l'esprit originel et par là à vivre par vous-mêmes, vous masquez votre insignifiance en revêtant la dépouille des autres: morts ou vivants. Vous accumulez les points de vue et cultivez la nuance, la différence et la convergence. Ainsi vous vous pavanez. Parce que vous éblouissez les sots avec vos tours, vous vous prenez pour des éveillés.

Crânes tondus, vous n'êtes que des moulins à paroles, et des jongleurs de foire. Vous vous êtes séduits vous-mêmes. Votre mal est incurable.

*

Vous n'avez besoin de personne pour voir la lumière du soleil. Tout ce que les autres peuvent dire à ce sujet vous est inutile. Vous êtes dans la lumière. Elle réchauffe votre corps et pourtant vous ne pouvez pas la saisir pour l'enfermer dans une boîte. Toutes les tentatives pour la posséder sont d'avance vouées à l'échec Vous ne pouvez ni l'attraper, ni vous en débarrasser. Cela, un vieux bavard l'a déjà dit, et d'autres avant lui.

Il en est de même pour l'esprit originel. Il est toujours présent, aussi éclatant que la lumière du soleil. Lui non plus vous ne pouvez ni l'accaparer, ni vous en défaire. Crânes tondus, si vous êtes incapables de le voir c'est à cause de tout le fatras que vous avez mis au-dessus de vos têtes. Vous ne pouvez pas le voir parce que vous êtes accaparés par tous vos efforts pour essayer de le piéger avec vos pensées, vos adorations et vos pratiques. Vous

l'imaginez loin et il est là. Vous voulez le happer et il vous échappe.

Si vous étiez totalement simples, il vous suffirait d'ouvrir les yeux pour le voir, tout comme vous voyez la lumière du soleil. Pas besoin d'intervenir pour cela.

Celui qui a vu un grain de sable a vu tous les grains de sable de tous les rivages et de tous les fonds de toutes les mers du monde. Si vous voyez l'esprit originel, alors vous voyez tout l'esprit originel et vous êtes un Bouddha.

*

Je suis devant vous comme un morceau de bois qui sonne. À cela pas de mérite ni d'importance, car il n'a jamais manqué et il ne manquera jamais jusqu'à la fin des hommes d'être comme le vieux Tcheng, pour faire entendre le même son. Mais pour votre malheur, crânes tondus, vous n'êtes jamais préoccupés que par l'apparence et ne considérez ici que le morceau de bois qui sonne. À cause de cela l'esprit originel ne trouve pas en vous l'écho qui vous ferait soudainement réaliser que vous n'êtes et n'avez jamais été autre que lui.

Et le vieux Tcheng se retira.

*

Crânes tondus, considérez tous les patriarches et tous les bavards tels que moi comme des imposteurs puisqu'ils

vous parlent de ce qu'ils ne peuvent ni vous montrer, ni vous donner. La seule utilité qu'on peut à la rigueur leur accorder, c'est d'affirmer que tout être a la nature de Bouddha. Mais c'est à chacun d'entre vous de la chercher par lui-même, sans se laisser détourner par quoi que ce soit d'autre, pour la voir enfin dans sa réalité fulgurante. Crânes tondus, si vous vous laissez séduire par les paroles des patriarches et tous leurs tours d'illusionnistes vous êtes perdus.

*

Crânes tondus, dans l'espoir de voir l'esprit originel, vous avez accumulé tout un savoir dans votre petit esprit, comme on entasse le riz dans les réserves. En agissant ainsi, vous n'avez rien fait d'autre que déguiser votre ignorance avec des mots savants pour discuter du vrai et du faux, du bien et du mal, de l'éternel et de l'éphémère, du ciel et de la terre, de tous les éléments subtils et grossiers qui composent l'homme, des mérites des différentes voies et des pratiques, du degré d'Illumination atteint par tel ou tel, et de quantité de choses aussi inutiles ; ce qui montre seulement votre légèreté et votre incapacité à trouver l'attitude juste.

Crânes tondus, votre vice réside dans votre prétention arrogante à vouloir mesurer l'incommensurable.

*

S'il en est parmi vous qui en m'écoutant sont frappés par quelque chose de plus grand et de plus profond que mes paroles et qui n'est pas cette sorte de torpeur béate dans laquelle tant se complaisent, s'imaginant ainsi se trouver dans l'esprit originel, mais une lucidité simple et active, alors à ceux-là je peux seulement indiquer l'orientation juste et montrer le chemin. Leur propre gangue finira par se fissurer et tomber d'un seul coup et ils verront briller le joyau de l'esprit originel.

Dans cette affaire je n'interviens pas en propre. Je ne suis que passage pour l'esprit originel que certains pressentent à travers moi le vieux Tcheng, qui suis pour le reste également comme la gangue qui enveloppe une pierre précieuse.

Tant qu'on me pose des questions sur l'esprit originel je ne sais que me taire ou répondre non.

Quant à celui qui voit l'esprit originel, il n'a pas besoin du vieux Tcheng.

*

Si vous étiez des hommes vrais, vos pensées et vos actes seraient justes et à chaque instant appropriés â leur objet. Mais comme vous êtes incapables de voir votre nature de Bouddha, alors vous comblez votre ignorance en faisant vôtres les pensées, la conduite et les actes de ceux que vous avez placés au-dessus de vos têtes. Votre préoccupation à singer ce que pensent et font les autres, voilà la gangue qui

vous empêche de voir l'esprit originel. Crânes tondus, vous n'êtes que des voleurs. Pas d'espoir pour vous.

*

Crânes tondus, votre nature foncière ne diffère en rien de celle de Bouddha. Il vous manque seulement de la connaître sans ambiguïté et rien que cela. Voilà ce qui vous fait défaut et voilà ce qui vous pousse à chercher à devenir ce que vous n'avez jamais cessé d'être. Être dans l'évidence de l'esprit originel, c'est là la seule affaire de votre existence. Vous en écarter du trait le plus infime et vous retombez aussitôt dans l'égarement et le tourbillon sans fin des causes et des effets. Tel est l'unique enseignement du vieux Tcheng.

Et le vieux Tcheng partit.

*

Crânes tondus, la pensée de l'esprit originel n'est que le reflet de cet esprit dans l'esprit singulier, comme l'image de la lune vue dans l'eau de la mare n'est que le reflet de la lune. L'esprit originel demeure présent, inchangé et inaffecté par le tumulte de vos pensées et de vos actes, comme la lune reste inchangée et inaffectée que l'eau de la mare soit claire ou boueuse, calme ou agitée ou que la mare soit pleine ou vide. C'est seulement l'image de la lune qui est modifiée ou absente à cause de cela. Il n'y a pas de lune dans la mare.

Crânes tondus comprenez donc qu'avec toutes vos inventions de pureté à atteindre, de détachement et de liberté à obtenir, d'arrêt de la pensée aux trois heures et de quantité d'autres pratiques auxquelles vous vous livrez en vue de saisir l'esprit originel, vous êtes pris par l'esprit singulier comme un poisson dans une nasse. Vous agissez aussi stupidement que si pour voir directement la lune, vous purifiez l'eau de la mare, enleviez les plantes qui la recouvrent, éleviez une barrière de bambous pour que le vent ne trouble pas sa surface ou vidiez la mare.

Crânes tondus, comprenez donc que vous vous laissez seulement ligoter par vos pensées et vos actes pitoyables.

*

Crânes tondus, c'est à cause de votre aveuglement que le vieux Tcheng vous parle de l'esprit originel et de l'esprit singulier, comme s'il s'agissait de choses différentes. Pour le vieux Tcheng l'esprit originel et l'esprit singulier, l'éternel et l'éphémère, la sagesse et l'ignorance, l'Illumination et l'aveuglement, le nirvana, les sûtras le système de Loi, tous les Corps de transformation et le Bouddha lui-même ne sont rien d'autre que le tourbillon des pensées, semblable à un tas de feuilles mortes qui donnent l'impression d'êtres vivantes quand le vent d'hiver les soulève mais qui l'instant d'après sont redevenues mortes. Crânes tondus, la nature véritable des êtres et des choses n'est pas supérieure chez celui qui la voit ni inférieure chez celui qui l'ignore. Elle reste inaffectée par le fait d'être connue ou non et par tout ce dont vous l'affublez.

Libre à vous, crânes tondus de continuer à vous perdre dans les distinctions, les nuances et les subtilités. Voilà, je vous ai tout dit.

***1**

Crânes tondus, le Bouddha a d'abord cherché l'esprit originel à l'aide de l'esprit singulier. Il a reconnu que c'était là chose vaine. Le Bouddha a ensuite cherché l'esprit originel à l'aide des disciplines et des pratiques. Là encore, il a reconnu que c'était chose vaine. Sous l'arbre de la Boddhi il n'avait toujours pas trouvé l'esprit originel, mais il savait que l'esprit singulier et l'acte étaient incapables de lui donner la vision de sa nature véritable. Alors le Bouddha avait renoncé à user clé l'esprit singulier et de l'acte, accepté son ignorance et reconnu son impuissance à la faire cesser.

Le Bouddha n'était plus qu'incertitude et attente, sans être accaparé par rien, immobile comme un morceau de bois mort, quand, à la vue de l'étoile du matin, l'esprit originel l'illumina.

Telle est l'expérience du Bouddha. Tel est l'exemple et tel est l'enseignement primordial qu'il a laissés.

Mais vous tous, les disciples du Bouddha, qu'avez-vous fait ? Vous vous êtes emparés du Bouddha pour faire de sa vie une légende propre à vous émerveiller et de sa personne une idole propre à être adorée. Vous vous êtes emparés des paroles du Bouddha, pour en faire une chose sacrée digne d'être apprise, récitée et transcrite sans fin. A propos de la

vie et des paroles du Bouddha, vous avez crée quantité d'écoles différentes, écrit des traités sans nombre et bavardé sans cesse. Vous avez construit des temples et fabriqué des statues. Vous avez allumé l'encens et fait brûler le camphre. Vous avez arrêté des croyances et établi des dogmes, des règles, des disciplines et des pratiques.

Crânes tondus, vous êtes ainsi tombés dans le piège et la séduction de tout ce que le Bouddha avait reconnu être l'erreur ne pouvant conduire qu'à l'égarement. Vous avez par là dressé jusqu'au ciel des murailles devant l'esprit originel que vous voulez voir.

Crânes tondus, si vous persistez dans votre égarement, quel échec sera votre vie !

*

Maintenant, crânes tondus, écoutez-moi avec l'attention la plus extrême. Je vais vous révéler le grand secret de l'esprit originel. C'est ce qu'il y a de plus important dans tout ce qui a jamais été dit à son sujet.

Voilà :

IL N'Y A PAS DE SECRET DE L'ESPRIT ORIGINEL.

Faisant une pirouette, le vieux Tcheng disparut et nul n en tendit plus parler de lui.